

Besoin

- 1) Ce dont la non satisfaction menace la vie ou la survie d'un individu.
- 2) Ce qui est nécessaire au fonctionnement optimal d'un être vivant.
- 3) Par ext. de (2), ce qui est nécessaire au bon fonctionnement d'un système, machine ou organisme.

Avertissement : Fiche à prendre avec précaution. Toutes les difficultés philosophiques rencontrées lors de la rédaction ne sont pas résolues dans la présente fiche.

Au sens (1), ce dont la non satisfaction menace la vie ou la survie d'un individu. Un besoin est un élément *nécessaire* à la survie d'un être ; sa non satisfaction produit des dysfonctionnements et à terme la mort.

Ce qui compte comme « besoin » est *relatif au type d'être*. Un chat, un oiseau ou une plante n'ont pas les mêmes besoins, parce qu'ils ne sont pas le *même type de chose*. Ce n'est pas juste qu'ils n'ont pas la même constitution physiologique, c'est qu'ils sont ontologiquement différents.

Un besoin comporte une part objective et une part subjective. Objectivement, le besoin est un bien apte à faire cesser la menace sur la vie. Subjectivement, il renvoie à un mal être ressenti par l'individu.

On parle alors souvent du besoin comme d'une « tension interne », signe de la conscience d'un manque, qui pousse à chercher de quoi satisfaire le besoin. Cette description semble toutefois centrée sur le besoin humain ou animal. Pourtant, la conscience d'un manque n'est absolument pas nécessaire : on peut avoir des besoins sans ressentir de « tension ».

Le besoin est prioritairement rapporté aux nécessités *organiques* ou *physiologiques*. On parle néanmoins souvent de « besoins » pour des éléments qui en sont détachés, d'où une certaine confusion. Stricto sensu, le besoin (1) désigne les besoins dits « naturels » ou « innés ». La division des besoins en « naturels » est cependant sujette à caution (v. infra).

Parler de « besoin vital » est un pléonasme : tous les besoins sont vitaux ! Si son absence ne menace pas la vie, ça n'est pas un besoin !

Contrairement au *désir*, le besoin a une composante physiologique première, et son aspect psychologique¹ est second voir inexistant (cf. végétaux). On note également qu'alors que le désir a un objet subjectivement déterminé (désir de cola), le besoin n'a pas d'objet subjectivement déterminé (l'eau et le jus étanchent la soif).

Il a toutefois un objet *objectivement* déterminé : seul ce qui correspond à certaines exigences physiologiques peut satisfaire un besoin donné (comme témoin d'un manque d'hydratation, la soif s'étanche avec tout ce qui peut hydrater).

On remarquera un certain vague quant à ce qui est « besoin », au regard même du critère de la menace vitale. Un besoin est-il ce qui est nécessaire à la survie à court terme (nourriture, oxygène) ou à la survie à long terme (nourriture suffisante et équilibrée, cf. malnutrition) ?

Est-il un objet relativement stable dans le temps et indéterminé (nourriture, sommeil) ? Dans ce cas, il semble commun à toute une *espèce* (les chats ont besoin de protéines).

Ou est-il un objet précis, susceptible d'évolution ? Dans ce cas, il paraît déterminé par *l'individu* ou un groupe d'individus donnés (enfant et vieillard, chenille et papillon²). En ce dernier

1 ATTENTION : l'aspect *psychologique* essentiel au désir n'est pas l'aspect *subjectif*, commun au désir & au besoin. Les plantes ressentent un aspect subjectif du besoin (mal être) d'une façon ou d'une autre, mais elles n'ont pas de corrélat psychologique à ce besoin.

2 Il y a un seul individu, d'une seule espèce, dont les besoins changent radicalement au cours de sa vie. Le cas du

sens on constate l'apparition de nouveaux besoins au cours du temps chez un être (diabète, dialyse³), et la disparition d'autres. Le besoin est alors détaché de la conscience individuelle du besoin *précis*, même si l'individu peut comprendre l'existence d'un dysfonctionnement dangereux (v. note⁴).

Accepter le besoin comme déterminé précisément selon un individu (ou le type d'individu) n'exclut pas de l'acception comme relative à l'espèce : les besoins génériques d'une espèce subsument les besoins spécifiques d'un groupe au sein de l'espèce. Cependant une telle acception tend à faire dériver besoin vers son sens (2) et à minorer l'aspect de nécessité vitale compris dans *besoin*.

Au sens (2), plus large, ce qui est nécessaire au fonctionnement optimal d'un être vivant. Contrairement à (1), plutôt descriptif, (2) est clairement normatif.

En droit, (2) subsume (1) : ce qui est nécessaire au bon fonctionnement englobe ce qui est nécessaire ce qui assure la survie d'un être vivant. On maintient toutefois une différence : la non satisfaction d'un besoin (2) éloigne l'individu de son fonctionnement ou de son état idéal, mais n'engage pas sa survie (isolement social par ex.).

C'est à partir du sens (2) de besoin qu'on peut établir précisément des besoins nutritionnels pour une espèce, et on voit là une confusion aisée entre besoins (1) nécessaires à la survie et besoins (2) nécessaires à une vie optimale. Les divisions des besoins qui séparent besoins « naturels » et autres partent de ce sens normatif et pas du sens (1).

On divise souvent les besoins en besoins *naturels* (apparentables à 1) et besoins *artificiels* ou *culturels* (souvent moins distincts des désirs). Les besoins naturels sont dits physiologiques, universels au sein d'une espèce, nécessaires à la survie, et parfois innés. Les besoins culturels étant eux pensés comme issus de la société, dépendant d'un cadre socio-historique, acquis, et davantage psychologiques que les précédents.

Cette division d'origine épicurienne souffre toutefois de plusieurs difficultés. Les besoins « naturels » physiologiques peuvent être acquis et issus de la société (addiction à une drogue, produit &c.), et leur satisfaction est quasiment toujours rattachée à la culture (manger telle nourriture, de telle façon, est culturel⁵).

De plus, la satisfaction de certains besoin physiologiques vitaux est aujourd'hui dépendante de facteurs techniques issus de la culture (dialyse). En ce sens on note que besoin *naturel* ou *culturel* (artificiel) combine le vague de *besoin* (v. *supra*) et les ambiguïtés de *nature* et *culture*.

Si le sens (2) se rapproche du *désir*, il reste que ce dernier comporte une part d'irrationalité absente du besoin, et que le besoin peut être satisfait, même temporairement, là où le désir semble essentiellement insatiable (l'obtention de l'objet du désir supprime le désir, le relance, mais ne le « satisfait » pas⁶).

Au sens (3), par extension de (2), un besoin est ce qui est nécessaire au bon fonctionnement d'un système, machine ou organisme. Ce sens s'applique aux entités non vivantes (contrairement à 1

papillon est spectaculaire car il n'y a plus une continuité entre sa « nourriture » de chenille (feuille) et celle de papillon. Attention, peut être que le cas enfant/vieillard n'est qu'une différence de degré pas de nature dans le besoin (besoin de plus d'eau pour s'hydrater, mais toujours besoin d'hydratation).

3 Pour mémoire : le diabétique manque d'insuline, ou son insuline propre s'avère inefficace, trop faible. La glycémie élevée vient du manque d'insuline ou de l'inefficacité de son insuline. La dialyse remplace le rein défectueux.

4 L'individu qui découvre son diabète par une crise n'a pas conscience de ce qui précisément lui arrive et de quel est l'objet qui comblera son besoin, mais il a conscience qu'il est en danger pour une raison quelconque.

5 Manger du porc ou de la vache est dépendant de la culture (ni islamique ni judaïque pour le porc, non hindoue pour la vache). Le manger de telle façon, autour d'une table, avec des couverts, en cercle restreint l'est aussi.

6 Le relance, au sens où obtenir l'objet du désir peut faire vouloir.

et 2), et présente une structure similaire à (2).

Comme le sens (2), il comporte un aspect normatif (cf. *bon*), et comme lui il subsume un sens plus fort de besoin, proche de (1). Une voiture a besoin de carburant (en un sens apparenté à 1) mais aura plus spécifiquement besoin d'un type d'essence donné pour fonctionner optimalement (sens proche de 2).

On voit ici que ce qui est un besoin dépend d'une perspective donnée : la télévision a besoin d'électricité *pour fonctionner*, mais trop d'électricité (surcharge) détruira la télévision. Un besoin apparaissant ainsi comme lié non seulement à la nature de l'être qui a un besoin et à ses caractères précis, mais également à une quantité donnée, au delà de la nature du bien qui satisfait le besoin.

Ainsi dans les sens (1) et (2) ce qui est un besoin l'est relativement à la préservation de la vie. Le même élément pouvant être utile ou néfaste à celle-ci, ce qui compte comme besoin n'est donc pas totalement indéterminé. Strictement parlant, l'homme n'a pas besoin de nourriture ou d'oxygène, mais d'une quantité donnée de nourriture ou d'oxygène sans laquelle sa vie est menacée.

L'expression besoins *primaire* ou *secondaire* est censée différencier entre des besoins nécessaires à la vie de l'homme (au delà de la survie physique) et les besoins de confort, dont la satisfaction n'entrave pas la poursuite d'une vie humaine digne. En ce sens la description de ce qui est utile pour vivre par Gautier dans la préface de *Mademoiselle de Maupin* ne répond ni aux besoins primaires, ni aux secondaires.

On note la division épicurienne des désirs dans la *Lettre à Ménécée*, bien qu'elle porte littéralement sur les *désirs* et non sur les besoins. Les désirs vides viennent d'opinions vides (vouloir être immortel). Les désirs naturels correspondent à des fonctions naturelles, ils peuvent être satisfaits, mais sans incidence sur la fonction auxquels ils correspondent (boire sans soif).

Les désirs naturels *et* nécessaires, plus restreints, s'apparentent aux besoins. Ils sont classés selon ce à quoi ils participent : bonheur, paix du corps, vie (du moins au plus nécessaire). Ainsi ce qu'on appelle ici besoin se rapproche des désirs naturels et nécessaires pour la paix du corps et la vie.

Bibliographie

+ voir sur l'article en ligne : <http://dicophilo.fr/definition/besoin>